

CR wkd surf 25 et 26 février – Queyras

Samedi 25 février

À nouveau un départ matinal avant la levée du jour. Jonathan et Sandrine partent de Marseille, récupèrent Pierre à Aix et on retrouve Philippe à la Brillanne pour terminer le trajet dans sa voiture. La fine équipe est maintenant au complet.

On s'arrête à Molines-en-Queyras pour boire le traditionnel café pour s'éveiller les neurones autour de la carte et choisir la course du jour. Avant de regagner la voiture, certains se laissent tenter par les pâtisseries de la boulangerie.

On rejoint la Rûa pour le départ de notre course qui commence avec nos sacs à dos bien chargés. Et oui, c'est un wkd en autonomie donc avec le matos pour la popote du soir.

Il est 09h30 quand nous passons le pont, précédés par un écureuil qui nous a entendus arriver. Nous sommes à 1678 m.

Une bonne heure plus tard nous gagnons le Clot Henri, refuge qui nous servira de base logistique pour ces 2 jours. Nous sommes à 2091 m et ces premiers 400 m étaient moyennement enneigés avec des zones dénudés pour les côtés les plus ensoleillés.

Nous délestons nos sacs du surplus inutile pour la journée et nous déjeunons sur la table sous le soleil.

Ces formalités effectuées, nous pouvons reprendre notre course avec bien plus de légèreté.

Nous gagnons la chapelle Saint-Simon à travers la forêt puis obliquons pour l'ascension de la pointe des Vallonnets par la face nord. La neige est très variable, tantôt dure, tantôt plutôt bonne.

Lorsque l'on sort de la partie boisée nous passons à proximité d'éboulis d'avalanche. Ça avait beau être une petite avalanche, ça réveille quand même bien les sens.



Vers les 2450 m on s'arrête en contrebas du sommet car il est dangereux avec la neige soufflée et les accumulations sur la corniche. Dommage car il nous aurait permis d'accéder à un half pipe sympathique mais bon, la sécurité prime sur les spots à sensations. Là encore la montagne invite à rester humble si l'on veut la savourer plus longtemps.

On entame un début de descente dangereux sur une plaque qui ne met pas

en confiance. On passe 1 par 1 en restant à flanc puis dès que les conditions s'améliorent on peut commencer à descendre dans une pente qui envoie bien. Hélas le plaisir est très éphémère. 50 m plus bas on se retrouve sur de la neige hyper dure et on se doit de bifurquer en travers. Il s'avère que l'on est sur une pente qui a lâché précédemment et on est juste sous la ligne de cassure. Le paysage a une allure quelque peu apocalyptique avec ce tout ce pan de neige qui est parti, ne laissant que quelques traces de son existence sur les arbres.

On passe dans la partie forêt et la neige s'améliore ainsi que la sécurité. On peut lâcher la bride et envoyer jusqu'à notre arrivée au chalet.

Sandrine s'arrête pour se reposer, on repart à 3 pour une 2^{ème} course.

Petite montée de 45 min pour +200 m à travers la forêt par un autre itinéraire que le précédent.

On chausse, on choisit un itinéraire pour rejoindre le chalet et on débarboule dans de la neige relativement bonne.

Arrivés au chalet, Sandrine nous attend pour une recherche DVA qu'elle a préparé durant notre ascension.

Le chalet étant dans une grande clairière, l'avalanche simulée est bien large. Néanmoins, à peine commençons-nous à nous répartir pour ratisser l'étendue que nous détectons la victime et la déneigeons au plus vite. Il faut dire que nous étions motivés par 2 aspects : le premier est que nous sommes des élèves assidus et sérieux et surtout le deuxième, parce qu'avec le DVA étaient enneigées les saucisses pour le dîner !

C'est au tour de Jonathan de marquer la pause. Les effectifs s'amenuisent et nous ne sommes plus que 2 pour la 3^{ème} course. On bombarde pour rapidement remonter nos 200 m tout en se laissant bercer par la poésie des couleurs orangées offertes par le soleil qui se laisse décliner vers l'horizon...

On essaye un autre itinéraire de descente qui nous amène sur une bonne pente, puis un cul-de-sac. On se retrouve nez-à-nez avec un « bol » et pour le contourner pas le choix, il nous faut déchausser et remonter quelques peu avant de pouvoir terminer notre dernier ride.



De retour au chalet on fait la tambouille pendant qu'on entame l'apéro. La soirée prend des couleurs exotiques avec Phil qui nous initie à la cuisine des îles en nous partageant son savoir-faire du rougail. La cuisine prend son temps mais nous invite à causer et surtout le régal est au rendez-vous.

Lorsqu'il faut sortir la nuit pour aller aux lieux d'aisance, on ne peut que s'arrêter au milieu du parcours et s'extasier sous ce ciel étoilé.

22h15 tout le monde s'endort

Dimanche 26 février

Lever 8h, petit déj avec un petit vin chaud de derrière les fagots pour terminer le rouge de la veille. On range pour faire place nette aux potentiels randonneurs qui pourraient passer dans la journée et on prépare les sacs de course.



9h40 – On commence à monter doucement en raquettes pour rejoindre un chemin forestier. Dès que la pente s'inverse, on chausse pour gagner quelques dizaines de minutes sur le chemin dont la déclivité est faible (-60 m sur 800 m). Dès le retour du plat on remet les raquettes et au bout de 10 min on commence en vrai l'ascension. On cherche à grimper sur la croupe du versant droit du vallon.

Arrivé à 2400 on passe dans le creux du vallon pour terminer les 350 derniers mètres qui nous séparent de la crête tout en longeant la pointe de la Selle sur notre droite et des flancs peuplés de coulures et autres éboulis d'avalanches sur notre gauche. Pas toujours rassurant mais ça passe. L'épaisseur de neige est faible sur ce versant et face à nous le risque est contenu.



12h45 – Arrivée sur la crête le panorama qui s'offre à nous est juste grandiose.

Avec Phil on grimpe sur le sommet quelques mètres plus hauts pour un panorama sur 360 degrés. Indescriptible !

Philippe prend 1 minute de méditation devant le mont Viso.



Ces quelques mètres supplémentaires vont nous permettre de démarrer sur une pente un peu plus accentuée mais avec une neige qui porte bien et permet d'envoyer les Watts.

Ce sera la partie la plus enivrante de cette course car après, une fois le groupe réunis on va continuer un à un à longer à flanc pour ne pas perdre d'altitude et éviter de reprendre le chemin forestier. Ce n'est pas ennuyeux pour tout le monde, Jonathan nous offre le spectacle de s'enchaîner des 180 ou 360 dès que l'occasion se présente.



On stoppe vers la fin du vallon pour la pause déjeuner. Sur la crête de l'autre côté du ravin on peut voir une fêlure dans la neige. Signe quelle attend juste une petite surcharge pour décrocher. Décidément, la neige bouge pas mal ces temps-ci.

À peine la pause terminée on repart, toujours à flanc, toujours aussi marrant (bon j'avoue j'ai une certaine aversion pour la déclivité proche de zéro, une des raisons qui m'a poussé à quitter ma Seine-et-Marne natale...). Pour terminer de contourner le massif il nous faut repasser aux raquettes et tracer un bout dans la neige pour reprendre 100 m d'alti avant de rechausser les planches. Heureusement que la zone est sans risque car par 2 fois on a des plaques enfouies qui lâchent sous notre passage notamment dans une zone où l'on était passé plusieurs fois la veille. Très impressionnant pour ma part de sentir la neige se mouvoir sous mes pieds.

De retour à notre QG, on boucle les sacs, on cause un brin avec 2 raquetteurs qui vont passer la nuit dans ce même chalet et on s'attaque à la dernière descente, chargés comme des bourricots. La perte d'altitude est inversement proportionnelle au nombre de zones sans neige mais c'est sans compter sur le flair de Philippe qui réussit à nous dénicher un chemin pour rider sans trop de mauvaises surprises jusqu'au pont.





La course est bouclée et c'est l'heure du retour dans nos pénates, la tête emplie de bons souvenirs et l'estomac qui se délecte encore des parfums du rougail...

Un merci particulier aux anciens qui nous partagent leurs expériences et connaissances avec grande patience.

